

LES Derniers Jours DE L'EMPEREUR

Un quel que soit pas... dans son état... le 21 avril... son estomac... le 22 avril... son estomac... le 23 avril... son estomac...

Le lendemain, l'Empereur vomit un peu, mais son état reste en somme satisfaisant. De même le 23.

Le 24, Antommarchi et le docteur Arnott constatent une atténuation de tous les signes fébriles. Les fonctions digestives s'accroissent régulièrement. Le mieux cesse dans la nuit suivante, une nuit sans sommeil, où les vomissements se succèdent presque sans interruption.

Le 26, Napoléon est en proie à la fièvre; il a eu un assez fort délire nocturne et se plaint de violentes douleurs à l'épigastre et dans la région hypocondriaque. Le soir, il s'entretient avec le grand-marchal de son fils. Il craint que la cour de Vienne ne veuille en faire un pègre, un cardinal; le duc de Reichstadt ne doit jamais consentir à cette abdication; ses partisans français se renseignent sur l'éducation qu'on lui donne et s'efforcent, s'il y a lieu, et quand la chose sera possible, de combattre l'influence des précepteurs autrichiens.

La journée du 27 est la plus adoucie d'une agonie où l'Empereur, au milieu de souffrances atroces, montre encore par intervalles une si étonnante capacité de pensée et de travail. A six heures du matin, à peine sorti d'un accès de coma qui l'a laissé un moment abattu, brisé, Napoléon congédie le comte de Montholon, qui l'a veillé. En compagnie de Marchand, il occupe à cacheter son testament et ses codicilles; sur neuf plaques de rubans verts et de rubans rouges, il appose sa signature et ses armes.

Il demande trois cassettes d'ajajou ou sont enfermés un nombre considérable de tabatières, des honnoraires, des portraits, des lunettes et des décorations, dont sa grande croix de la Légion d'honneur. Il fait vider ses boîtes, qu'il destine encore au duc de Reichstadt, et commence leur inventaire. Il est fréquemment interrompu dans sa besogne par des vomissements. Antommarchi et le docteur Arnott surviennent pour leur visite. Lui qui vient rendre une matière fluide noirâtre, semblable à du marc de café. C'est le signe, maintenant certain, qui apparaît, pour la première fois, du cancer de l'estomac, ou d'un ulcère non moins terrible. On presse Napoléon de s'arrêter, de prendre au moins quelques instants de repos; il refuse: "Je suis bien fatigué, dit-il, mais il me reste peu de temps, je le sens; il faut en finir." Son lit est couvert d'objets de toute sorte. Il choisit parmi eux un collier de diamants et une tabatière en or. Marchand va le coller: "Tiens, lui explique l'Empereur, j'ignore dans quel état sont mes affaires,

Europe, cette bonne Hortense... dans la nuit de ce jour... dans la nuit de ce jour... dans la nuit de ce jour...

Après-midi, il dicte deux lettres... le 25 avril... Napoléon veut néanmoins s'occuper encore de ses dernières dispositions. Le corps secoué de convulsions, la bouche amère de nausées, il se raidit pour écrire un nombre considérable de codicilles; son attention s'y porte sur mille objets; il y donne une centaine de personnes. Il dicte ensuite et signe, pour ses trois exécuteurs testamentaires, le comte Bertrand, le comte de Montholon et Marchand, des instructions aussi longues et aussi compliquées.

Le 26, Napoléon est en proie à la fièvre; il a eu un assez fort délire nocturne et se plaint de violentes douleurs à l'épigastre et dans la région hypocondriaque. Le soir, il s'entretient avec le grand-marchal de son fils. Il craint que la cour de Vienne ne veuille en faire un pègre, un cardinal; le duc de Reichstadt ne doit jamais consentir à cette abdication; ses partisans français se renseignent sur l'éducation qu'on lui donne et s'efforcent, s'il y a lieu, et quand la chose sera possible, de combattre l'influence des précepteurs autrichiens.

La journée du 27 est la plus adoucie d'une agonie où l'Empereur, au milieu de souffrances atroces, montre encore par intervalles une si étonnante capacité de pensée et de travail. A six heures du matin, à peine sorti d'un accès de coma qui l'a laissé un moment abattu, brisé, Napoléon congédie le comte de Montholon, qui l'a veillé. En compagnie de Marchand, il occupe à cacheter son testament et ses codicilles; sur neuf plaques de rubans verts et de rubans rouges, il appose sa signature et ses armes.

Il demande trois cassettes d'ajajou ou sont enfermés un nombre considérable de tabatières, des honnoraires, des portraits, des lunettes et des décorations, dont sa grande croix de la Légion d'honneur. Il fait vider ses boîtes, qu'il destine encore au duc de Reichstadt, et commence leur inventaire. Il est fréquemment interrompu dans sa besogne par des vomissements. Antommarchi et le docteur Arnott surviennent pour leur visite. Lui qui vient rendre une matière fluide noirâtre, semblable à du marc de café. C'est le signe, maintenant certain, qui apparaît, pour la première fois, du cancer de l'estomac, ou d'un ulcère non moins terrible. On presse Napoléon de s'arrêter, de prendre au moins quelques instants de repos; il refuse: "Je suis bien fatigué, dit-il, mais il me reste peu de temps, je le sens; il faut en finir." Son lit est couvert d'objets de toute sorte. Il choisit parmi eux un collier de diamants et une tabatière en or. Marchand va le coller: "Tiens, lui explique l'Empereur, j'ignore dans quel état sont mes affaires,

Il demande trois cassettes d'ajajou ou sont enfermés un nombre considérable de tabatières, des honnoraires, des portraits, des lunettes et des décorations, dont sa grande croix de la Légion d'honneur. Il fait vider ses boîtes, qu'il destine encore au duc de Reichstadt, et commence leur inventaire. Il est fréquemment interrompu dans sa besogne par des vomissements. Antommarchi et le docteur Arnott surviennent pour leur visite. Lui qui vient rendre une matière fluide noirâtre, semblable à du marc de café. C'est le signe, maintenant certain, qui apparaît, pour la première fois, du cancer de l'estomac, ou d'un ulcère non moins terrible. On presse Napoléon de s'arrêter, de prendre au moins quelques instants de repos; il refuse: "Je suis bien fatigué, dit-il, mais il me reste peu de temps, je le sens; il faut en finir." Son lit est couvert d'objets de toute sorte. Il choisit parmi eux un collier de diamants et une tabatière en or. Marchand va le coller: "Tiens, lui explique l'Empereur, j'ignore dans quel état sont mes affaires,

Il demande trois cassettes d'ajajou ou sont enfermés un nombre considérable de tabatières, des honnoraires, des portraits, des lunettes et des décorations, dont sa grande croix de la Légion d'honneur. Il fait vider ses boîtes, qu'il destine encore au duc de Reichstadt, et commence leur inventaire. Il est fréquemment interrompu dans sa besogne par des vomissements. Antommarchi et le docteur Arnott surviennent pour leur visite. Lui qui vient rendre une matière fluide noirâtre, semblable à du marc de café. C'est le signe, maintenant certain, qui apparaît, pour la première fois, du cancer de l'estomac, ou d'un ulcère non moins terrible. On presse Napoléon de s'arrêter, de prendre au moins quelques instants de repos; il refuse: "Je suis bien fatigué, dit-il, mais il me reste peu de temps, je le sens; il faut en finir." Son lit est couvert d'objets de toute sorte. Il choisit parmi eux un collier de diamants et une tabatière en or. Marchand va le coller: "Tiens, lui explique l'Empereur, j'ignore dans quel état sont mes affaires,

Dans la nuit de ce jour... dans la nuit de ce jour... dans la nuit de ce jour...

Après-midi, il dicte deux lettres... le 25 avril... Napoléon veut néanmoins s'occuper encore de ses dernières dispositions. Le corps secoué de convulsions, la bouche amère de nausées, il se raidit pour écrire un nombre considérable de codicilles; son attention s'y porte sur mille objets; il y donne une centaine de personnes. Il dicte ensuite et signe, pour ses trois exécuteurs testamentaires, le comte Bertrand, le comte de Montholon et Marchand, des instructions aussi longues et aussi compliquées.

Le 26, Napoléon est en proie à la fièvre; il a eu un assez fort délire nocturne et se plaint de violentes douleurs à l'épigastre et dans la région hypocondriaque. Le soir, il s'entretient avec le grand-marchal de son fils. Il craint que la cour de Vienne ne veuille en faire un pègre, un cardinal; le duc de Reichstadt ne doit jamais consentir à cette abdication; ses partisans français se renseignent sur l'éducation qu'on lui donne et s'efforcent, s'il y a lieu, et quand la chose sera possible, de combattre l'influence des précepteurs autrichiens.

La journée du 27 est la plus adoucie d'une agonie où l'Empereur, au milieu de souffrances atroces, montre encore par intervalles une si étonnante capacité de pensée et de travail. A six heures du matin, à peine sorti d'un accès de coma qui l'a laissé un moment abattu, brisé, Napoléon congédie le comte de Montholon, qui l'a veillé. En compagnie de Marchand, il occupe à cacheter son testament et ses codicilles; sur neuf plaques de rubans verts et de rubans rouges, il appose sa signature et ses armes.

Il demande trois cassettes d'ajajou ou sont enfermés un nombre considérable de tabatières, des honnoraires, des portraits, des lunettes et des décorations, dont sa grande croix de la Légion d'honneur. Il fait vider ses boîtes, qu'il destine encore au duc de Reichstadt, et commence leur inventaire. Il est fréquemment interrompu dans sa besogne par des vomissements. Antommarchi et le docteur Arnott surviennent pour leur visite. Lui qui vient rendre une matière fluide noirâtre, semblable à du marc de café. C'est le signe, maintenant certain, qui apparaît, pour la première fois, du cancer de l'estomac, ou d'un ulcère non moins terrible. On presse Napoléon de s'arrêter, de prendre au moins quelques instants de repos; il refuse: "Je suis bien fatigué, dit-il, mais il me reste peu de temps, je le sens; il faut en finir." Son lit est couvert d'objets de toute sorte. Il choisit parmi eux un collier de diamants et une tabatière en or. Marchand va le coller: "Tiens, lui explique l'Empereur, j'ignore dans quel état sont mes affaires,

Il demande trois cassettes d'ajajou ou sont enfermés un nombre considérable de tabatières, des honnoraires, des portraits, des lunettes et des décorations, dont sa grande croix de la Légion d'honneur. Il fait vider ses boîtes, qu'il destine encore au duc de Reichstadt, et commence leur inventaire. Il est fréquemment interrompu dans sa besogne par des vomissements. Antommarchi et le docteur Arnott surviennent pour leur visite. Lui qui vient rendre une matière fluide noirâtre, semblable à du marc de café. C'est le signe, maintenant certain, qui apparaît, pour la première fois, du cancer de l'estomac, ou d'un ulcère non moins terrible. On presse Napoléon de s'arrêter, de prendre au moins quelques instants de repos; il refuse: "Je suis bien fatigué, dit-il, mais il me reste peu de temps, je le sens; il faut en finir." Son lit est couvert d'objets de toute sorte. Il choisit parmi eux un collier de diamants et une tabatière en or. Marchand va le coller: "Tiens, lui explique l'Empereur, j'ignore dans quel état sont mes affaires,

Il demande trois cassettes d'ajajou ou sont enfermés un nombre considérable de tabatières, des honnoraires, des portraits, des lunettes et des décorations, dont sa grande croix de la Légion d'honneur. Il fait vider ses boîtes, qu'il destine encore au duc de Reichstadt, et commence leur inventaire. Il est fréquemment interrompu dans sa besogne par des vomissements. Antommarchi et le docteur Arnott surviennent pour leur visite. Lui qui vient rendre une matière fluide noirâtre, semblable à du marc de café. C'est le signe, maintenant certain, qui apparaît, pour la première fois, du cancer de l'estomac, ou d'un ulcère non moins terrible. On presse Napoléon de s'arrêter, de prendre au moins quelques instants de repos; il refuse: "Je suis bien fatigué, dit-il, mais il me reste peu de temps, je le sens; il faut en finir." Son lit est couvert d'objets de toute sorte. Il choisit parmi eux un collier de diamants et une tabatière en or. Marchand va le coller: "Tiens, lui explique l'Empereur, j'ignore dans quel état sont mes affaires,

la bordure "cambree" charmait l'œil par sa ligne élégante... C'était à l'époque que Mme de Tencin avait son écriture... Elle fut dans cet hôtel que s'écouèrent les années les plus brillantes de la vie de Mme de Tencin...

Plus tard, on rencontre les mêmes avantages chez Mme de Tencin, sauf en ce qui concerne les cartes en général et le quadrille en particulier. Mais aucune pitié dans son esprit, et ce n'était pas sur commande. Fontenelle en était tout particulièrement prodigue. Il trouvait surtout des répliques d'une galanterie et d'une élégance qui n'étaient pas de son époque.

Plus tard, on rencontre les mêmes avantages chez Mme de Tencin, sauf en ce qui concerne les cartes en général et le quadrille en particulier. Mais aucune pitié dans son esprit, et ce n'était pas sur commande. Fontenelle en était tout particulièrement prodigue. Il trouvait surtout des répliques d'une galanterie et d'une élégance qui n'étaient pas de son époque.

Plus tard, on rencontre les mêmes avantages chez Mme de Tencin, sauf en ce qui concerne les cartes en général et le quadrille en particulier. Mais aucune pitié dans son esprit, et ce n'était pas sur commande. Fontenelle en était tout particulièrement prodigue. Il trouvait surtout des répliques d'une galanterie et d'une élégance qui n'étaient pas de son époque.

Plus tard, on rencontre les mêmes avantages chez Mme de Tencin, sauf en ce qui concerne les cartes en général et le quadrille en particulier. Mais aucune pitié dans son esprit, et ce n'était pas sur commande. Fontenelle en était tout particulièrement prodigue. Il trouvait surtout des répliques d'une galanterie et d'une élégance qui n'étaient pas de son époque.

Plus tard, on rencontre les mêmes avantages chez Mme de Tencin, sauf en ce qui concerne les cartes en général et le quadrille en particulier. Mais aucune pitié dans son esprit, et ce n'était pas sur commande. Fontenelle en était tout particulièrement prodigue. Il trouvait surtout des répliques d'une galanterie et d'une élégance qui n'étaient pas de son époque.

Plus tard, on rencontre les mêmes avantages chez Mme de Tencin, sauf en ce qui concerne les cartes en général et le quadrille en particulier. Mais aucune pitié dans son esprit, et ce n'était pas sur commande. Fontenelle en était tout particulièrement prodigue. Il trouvait surtout des répliques d'une galanterie et d'une élégance qui n'étaient pas de son époque.

Plus tard, on rencontre les mêmes avantages chez Mme de Tencin, sauf en ce qui concerne les cartes en général et le quadrille en particulier. Mais aucune pitié dans son esprit, et ce n'était pas sur commande. Fontenelle en était tout particulièrement prodigue. Il trouvait surtout des répliques d'une galanterie et d'une élégance qui n'étaient pas de son époque.

Plus tard, on rencontre les mêmes avantages chez Mme de Tencin, sauf en ce qui concerne les cartes en général et le quadrille en particulier. Mais aucune pitié dans son esprit, et ce n'était pas sur commande. Fontenelle en était tout particulièrement prodigue. Il trouvait surtout des répliques d'une galanterie et d'une élégance qui n'étaient pas de son époque.

Plus tard, on rencontre les mêmes avantages chez Mme de Tencin, sauf en ce qui concerne les cartes en général et le quadrille en particulier. Mais aucune pitié dans son esprit, et ce n'était pas sur commande. Fontenelle en était tout particulièrement prodigue. Il trouvait surtout des répliques d'une galanterie et d'une élégance qui n'étaient pas de son époque.

Plus tard, on rencontre les mêmes avantages chez Mme de Tencin, sauf en ce qui concerne les cartes en général et le quadrille en particulier. Mais aucune pitié dans son esprit, et ce n'était pas sur commande. Fontenelle en était tout particulièrement prodigue. Il trouvait surtout des répliques d'une galanterie et d'une élégance qui n'étaient pas de son époque.

Plus tard, on rencontre les mêmes avantages chez Mme de Tencin, sauf en ce qui concerne les cartes en général et le quadrille en particulier. Mais aucune pitié dans son esprit, et ce n'était pas sur commande. Fontenelle en était tout particulièrement prodigue. Il trouvait surtout des répliques d'une galanterie et d'une élégance qui n'étaient pas de son époque.

Plus tard, on rencontre les mêmes avantages chez Mme de Tencin, sauf en ce qui concerne les cartes en général et le quadrille en particulier. Mais aucune pitié dans son esprit, et ce n'était pas sur commande. Fontenelle en était tout particulièrement prodigue. Il trouvait surtout des répliques d'une galanterie et d'une élégance qui n'étaient pas de son époque.

Plus tard, on rencontre les mêmes avantages chez Mme de Tencin, sauf en ce qui concerne les cartes en général et le quadrille en particulier. Mais aucune pitié dans son esprit, et ce n'était pas sur commande. Fontenelle en était tout particulièrement prodigue. Il trouvait surtout des répliques d'une galanterie et d'une élégance qui n'étaient pas de son époque.

Plus tard, on rencontre les mêmes avantages chez Mme de Tencin, sauf en ce qui concerne les cartes en général et le quadrille en particulier. Mais aucune pitié dans son esprit, et ce n'était pas sur commande. Fontenelle en était tout particulièrement prodigue. Il trouvait surtout des répliques d'une galanterie et d'une élégance qui n'étaient pas de son époque.

Plus tard, on rencontre les mêmes avantages chez Mme de Tencin, sauf en ce qui concerne les cartes en général et le quadrille en particulier. Mais aucune pitié dans son esprit, et ce n'était pas sur commande. Fontenelle en était tout particulièrement prodigue. Il trouvait surtout des répliques d'une galanterie et d'une élégance qui n'étaient pas de son époque.

Plus tard, on rencontre les mêmes avantages chez Mme de Tencin, sauf en ce qui concerne les cartes en général et le quadrille en particulier. Mais aucune pitié dans son esprit, et ce n'était pas sur commande. Fontenelle en était tout particulièrement prodigue. Il trouvait surtout des répliques d'une galanterie et d'une élégance qui n'étaient pas de son époque.

Plus tard, on rencontre les mêmes avantages chez Mme de Tencin, sauf en ce qui concerne les cartes en général et le quadrille en particulier. Mais aucune pitié dans son esprit, et ce n'était pas sur commande. Fontenelle en était tout particulièrement prodigue. Il trouvait surtout des répliques d'une galanterie et d'une élégance qui n'étaient pas de son époque.

Plus tard, on rencontre les mêmes avantages chez Mme de Tencin, sauf en ce qui concerne les cartes en général et le quadrille en particulier. Mais aucune pitié dans son esprit, et ce n'était pas sur commande. Fontenelle en était tout particulièrement prodigue. Il trouvait surtout des répliques d'une galanterie et d'une élégance qui n'étaient pas de son époque.

Plus tard, on rencontre les mêmes avantages chez Mme de Tencin, sauf en ce qui concerne les cartes en général et le quadrille en particulier. Mais aucune pitié dans son esprit, et ce n'était pas sur commande. Fontenelle en était tout particulièrement prodigue. Il trouvait surtout des répliques d'une galanterie et d'une élégance qui n'étaient pas de son époque.

Plus tard, on rencontre les mêmes avantages chez Mme de Tencin, sauf en ce qui concerne les cartes en général et le quadrille en particulier. Mais aucune pitié dans son esprit, et ce n'était pas sur commande. Fontenelle en était tout particulièrement prodigue. Il trouvait surtout des répliques d'une galanterie et d'une élégance qui n'étaient pas de son époque.

Et le vieux, pour qui les tours de force de Paganini n'étaient sans doute que des coups d'archet maquois, de répondre sur un ton de bienveillance. — Voyez vous, mon enfant, il faut encore un peu étudier, ensuite vous jouerez convenablement.

Et le vieux, pour qui les tours de force de Paganini n'étaient sans doute que des coups d'archet maquois, de répondre sur un ton de bienveillance. — Voyez vous, mon enfant, il faut encore un peu étudier, ensuite vous jouerez convenablement.

Et le vieux, pour qui les tours de force de Paganini n'étaient sans doute que des coups d'archet maquois, de répondre sur un ton de bienveillance. — Voyez vous, mon enfant, il faut encore un peu étudier, ensuite vous jouerez convenablement.

Et le vieux, pour qui les tours de force de Paganini n'étaient sans doute que des coups d'archet maquois, de répondre sur un ton de bienveillance. — Voyez vous, mon enfant, il faut encore un peu étudier, ensuite vous jouerez convenablement.

Et le vieux, pour qui les tours de force de Paganini n'étaient sans doute que des coups d'archet maquois, de répondre sur un ton de bienveillance. — Voyez vous, mon enfant, il faut encore un peu étudier, ensuite vous jouerez convenablement.

Et le vieux, pour qui les tours de force de Paganini n'étaient sans doute que des coups d'archet maquois, de répondre sur un ton de bienveillance. — Voyez vous, mon enfant, il faut encore un peu étudier, ensuite vous jouerez convenablement.

Et le vieux, pour qui les tours de force de Paganini n'étaient sans doute que des coups d'archet maquois, de répondre sur un ton de bienveillance. — Voyez vous, mon enfant, il faut encore un peu étudier, ensuite vous jouerez convenablement.

LE SALON DE Madame de Tencin.

La vie mondaine au XVIIIe siècle. Rien n'est plus attachant que l'étude de la société parisienne au XVIIIe siècle. Cette reconstitution d'une époque frivole, spirituelle et charmante, qui a passionné tant de lettrés, a tenté aussi M. Charles de Cournay, un autre érudit, auquel nous devons déjà: "Les malheurs d'une grande dame sous Louis XV". Son dernier ouvrage: "Les Guérins de Tencin", qui vient de paraître chez Hachette, fait revivre, grâce à des documents entièrement inédits, toute la période brillante des "salons", au premier rang desquels figurait celui — si fameux — de Mme de Tencin.

Le salon de Mme de Tencin, où fréquenteront Fontenelle, La Fontaine et tant d'autres esprits de l'époque, devança celui de Mme Geoffrin. Il s'y dépensa infiniment d'esprit. Le salon de Mme de Tencin, rue Saint-Honoré, était continu au couvent de la Conception, qui faisait face à celui de l'Assommoir, sur un vaste terrain au milieu duquel furent percés, plus tard les rues Duphot et Richemont. Mme de Tencin était fort belle.

Le salon de Mme de Tencin, où fréquenteront Fontenelle, La Fontaine et tant d'autres esprits de l'époque, devança celui de Mme Geoffrin. Il s'y dépensa infiniment d'esprit. Le salon de Mme de Tencin, rue Saint-Honoré, était continu au couvent de la Conception, qui faisait face à celui de l'Assommoir, sur un vaste terrain au milieu duquel furent percés, plus tard les rues Duphot et Richemont. Mme de Tencin était fort belle.

Le salon de Mme de Tencin, où fréquenteront Fontenelle, La Fontaine et tant d'autres esprits de l'époque, devança celui de Mme Geoffrin. Il s'y dépensa infiniment d'esprit. Le salon de Mme de Tencin, rue Saint-Honoré, était continu au couvent de la Conception, qui faisait face à celui de l'Assommoir, sur un vaste terrain au milieu duquel furent percés, plus tard les rues Duphot et Richemont. Mme de Tencin était fort belle.

Le Dr. Récamier et son chapelet.

Le docteur Cabanès raconte, dans la "Chronique médicale", une charmante anecdote sur le docteur Récamier, il y a quelque soixante ans: "Un jour, chez un malade, l'illustre médecin rencontre un ecclésiastique. La consultation terminée, il se tourne vers ce Monsieur, et, tirant de sa poche son chapelet brisé, il prie le prêtre de vouloir bien le lui réparer. Comme celui-ci ne pouvait s'empêcher de manifester quelque étonnement, le docteur reprit avec une charmante bonhomie: — Hé! oui, monsieur l'abbé, c'est ainsi, je dis mon chapelet. Quand on de mes malades m'inspire de l'inquiétude, quand les remèdes sont impuissants, je m'adresse au grand Médecin; seulement, j'y mets de la diplomatie. Comme je n'ai guère le temps de prier comme il faudrait, je prends la Sainte-Vierge, pour intermédiaire. En me rendant chez mes malades, je lui rends une dizaine de chapelet; rien n'est plus facile.

Le docteur Cabanès raconte, dans la "Chronique médicale", une charmante anecdote sur le docteur Récamier, il y a quelque soixante ans: "Un jour, chez un malade, l'illustre médecin rencontre un ecclésiastique. La consultation terminée, il se tourne vers ce Monsieur, et, tirant de sa poche son chapelet brisé, il prie le prêtre de vouloir bien le lui réparer. Comme celui-ci ne pouvait s'empêcher de manifester quelque étonnement, le docteur reprit avec une charmante bonhomie: — Hé! oui, monsieur l'abbé, c'est ainsi, je dis mon chapelet. Quand on de mes malades m'inspire de l'inquiétude, quand les remèdes sont impuissants, je m'adresse au grand Médecin; seulement, j'y mets de la diplomatie. Comme je n'ai guère le temps de prier comme il faudrait, je prends la Sainte-Vierge, pour intermédiaire. En me rendant chez mes malades, je lui rends une dizaine de chapelet; rien n'est plus facile.

Le docteur Cabanès raconte, dans la "Chronique médicale", une charmante anecdote sur le docteur Récamier, il y a quelque soixante ans: "Un jour, chez un malade, l'illustre médecin rencontre un ecclésiastique. La consultation terminée, il se tourne vers ce Monsieur, et, tirant de sa poche son chapelet brisé, il prie le prêtre de vouloir bien le lui réparer. Comme celui-ci ne pouvait s'empêcher de manifester quelque étonnement, le docteur reprit avec une charmante bonhomie: — Hé! oui, monsieur l'abbé, c'est ainsi, je dis mon chapelet. Quand on de mes malades m'inspire de l'inquiétude, quand les remèdes sont impuissants, je m'adresse au grand Médecin; seulement, j'y mets de la diplomatie. Comme je n'ai guère le temps de prier comme il faudrait, je prends la Sainte-Vierge, pour intermédiaire. En me rendant chez mes malades, je lui rends une dizaine de chapelet; rien n'est plus facile.

L'âge des Papes.

Depuis le retour du Saint-Siège d'Avignon, sept Papes ont dépassé quatre-vingt ans. Le plus jeune de ces octogénaires fut Grégoire XVI, mort en 1846, à 80 ans et 3 mois.

Grégoire VII, Calixte II et Benoît XIII arrivent jusqu'à 85 ans. Alexandre VIII et Pie V moururent à 81 ans accomplis. Grégoire XIII, Innocent X, Benoît XIV et Pie VII dépassèrent 83 ans. Paul III mourut à 84 ans, et Pie IX à 85, comme Clément X et Clément XI.

Mais il en est un qui vécut un peu plus longtemps, très Clément XI, qui avait presque 92 ans quand il rendit l'âme, et Paul IV, qui quitta cette terre, à 93 ans. Grégoire IX n'était pas presque ce tenace quand il mourut: Léon XIII vécut jusqu'à 93 ans.

Les fleurs et la musique.

On sait que certains animaux aiment particulièrement la musique, et on cite entre autres les lézards et les araignées, mais ce qui paraît vraiment étrange, c'est que les fleurs en subissent le charme et manifestent cette sensation par des signes extérieurs. C'est du moins ce qu'affirme le professeur américain Hans Terrien. D'après les expériences qui ont été faites, la musique bruyante de Richard Wagner et de ses école n'a aucune influence sur les fleurs, tandis que la musique mélodique des anciens, pour ainsi dire. Des bouquets de roses se sont épanouis sous les accords d'une vieille mélodie du dix-huitième siècle.

On imagine aisément l'importance de cette découverte en horticulture: pour être bon horticulteur, il faut faire entendre des points aux plus distingués violonistes, fûtistes et harpistes.

CUISINE

Farce maigre

Mettre à tremper de la mie de pain dans du lait ou du bouillon bouillant, selon l'usage que l'on veut en faire; y mélanger des champignons hachés, un œuf frais et un jaune d'œuf dur; piler le tout pour en faire une pâte homogène et assaisonner de sel, poivre, muscade, ail, échalote à volonté, ces derniers condiments devront être hachés, pilés et cuits au beurre blanc pendant une demi-heure avant d'être mélangés à la farce.

Farce grasse

Procéder comme ci-dessus, mais en remplaçant la mie de pain et le lait par des viandes préalablement cuites: porc, veau, volaille, jambon et lard frais.

Potage aux fines herbes

Éplucher, laver et hacher de l'oseille et du cerfeuil, ciseler finement de la laitue. Faire étuver dans le beurre, puis verser de l'eau en quantité suffisante, saler, laisser cuire. Au moment de servir, faire une liaison avec 1 ou 2 jaunes d'œufs, un morceau de beurre frais. Verser le potage dans la soupière sur des croûtons de pain grillés dans du beurre. (On peut y ajouter de la crème).

Purée d'oignons au jus.

Les éplucher, les faire blanchir, les égoutter puis les mettre à cuire dans du beurre avec un peu de bouillon. Lorsque les oignons sont cuits, les passer au tamis, y ajouter un morceau de beurre fin et du jus de viande ou de volaille.